

Ami(e) Internaute,

Ce cinquante-septième diaporama est le quatrième consacré à la Seconde Guerre Mondiale en Algérie. Il concerne l'opération *Torch* et la situation politique en novembre et décembre 1942. Faites le circuler sans restriction !

Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses et à l'US Air Force (USAF), l'US Navy (USN), l'US National Archives (USNA), la Royal Navy (RN) et l'Imperial War Museum (IWM) qui ouvrent leurs archives photographiques.

Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je prépare, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

Bien cordialement.

Pierre Jarrige.

pjarrige@orange.fr

<http://www.aviation-algerie.com>

Opération *Torch* – Le rendez-vous de Cherchell

L'opération *Torch* désigne le débarquement des Alliés anglo-américain du 8 novembre 1942 en Algérie et au Maroc, commandé par le général Mark Clark.

Les Alliés, désireux d'aller au plus vite combattre l'armée germano-italienne en Tunisie, veulent éviter de perdre du temps et des forces dans des combats en Algérie et au Maroc. Depuis longtemps, Robert Murphy, consul des Etats-Unis à Alger, entretient des relations étroites avec des personnalités civiles et militaires favorables à la reprise des combats. Il gère aussi une dizaine de vice-consuls et de nombreux agents chargés de veiller au bon emploi des approvisionnements fournis par les Américain et surtout attentifs à l'état des forces françaises et à l'esprit des militaires.

Pour préparer l'opération, le général Clark, accompagné d'officiers américains (dont le général Lemnitzer) et anglais, débarque du sous-marin anglais *Seraph* dans la nuit du 20 au 21 octobre 1942. Il rencontre, à la ferme Sitgès, les représentants du « Groupe des Cinq » : le général Mast (Cdt la division d'Alger), le colonel Jousse (major de garnison), le lieutenant-colonel Alphonse Van Hecke (Cdt les Chantiers de jeunesse), le capitaine Pierre Barjot, le commandant Dartois, le capitaine Watson, le lieutenant Le Nen, l'aspirant Michel, Henri d'Astier de la Vigerie, Jean Rigault, Queyrat, Jacques Teissier et Bernard Karsenty. Le sous-marin repart dans la nuit du 22.

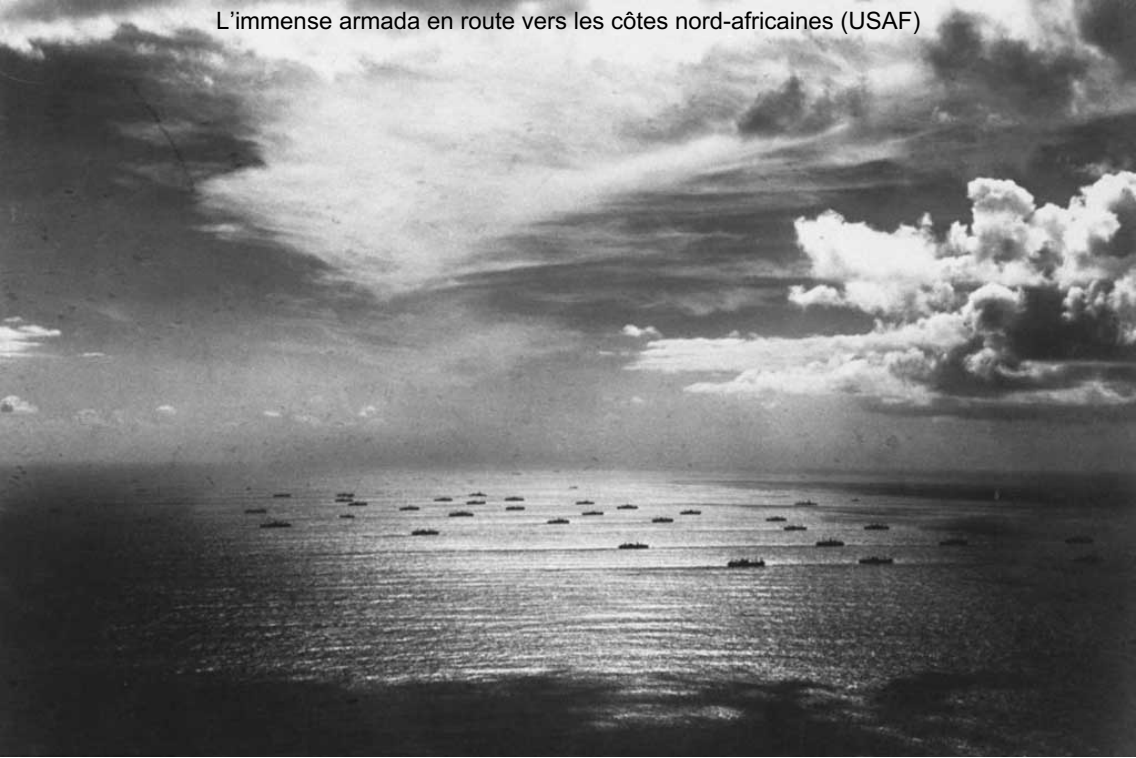
Le Groupe des Cinq, composé de Jacques Lemaigre-Dubreuil, Jean Rigault, Henri d'Astier de La Vigerie, Alphonse Van Hecke et Tarbé de Saint-Hardouin, rassemble quelques dizaines de personnes militaires et civiles qui seront chargés de neutraliser la résistance française au Débarquement en empêchant la transmissions d'ordres émanant d'autorités hostiles à l'opération. Mais, les Français espèrent un débarquement au printemps 1943, alors que le général Clark omet de leur dire que les navires appareillent déjà vers l'Afrique du Nord. Ce quiproquo entraînera un préparation insuffisante ailleurs qu'à Alger et des combats vains à Oran et au Maroc.



Ci-dessus : Etat actuel du monument de la ferme Sitgès qui porte l'inscription : *Ici commence la route de la libération de la France, de l'Europe et du monde du joug nazi* (Panoramio.com) et le général Clark (IWM) Ci-contre : Le lieu de rendez-vous, la ferme Sitgès, propriété du beau-père de Jacques Teissier.



L'immense armada en route vers les côtes nord-africaines (USAF)



Allô, Robert, Franklin arrive

Allô, Robert, Franklin arrive. Ce message de la BBC, très explicite et largement diffusé, signale aux initiés l'arrivée prochaine des forces alliées de débarquement.

Pour soulager l'armée soviétique qui supporte tout le poids de l'attaque allemande en Europe, les Alliés, sous la pression de Roosevelt, décident cette vaste opération le 30 juillet 1942 et la lancent au moment de la retraite de Rommel vers la Lybie et quand les Allemands commencent à subir des revers en Russie.

L'ensemble de l'opération est sous la responsabilité suprême du général Eisenhower alors que les forces navales sont commandées par l'amiral anglais Andrew Cunningham, avec pour adjoint l'amiral Bertram Ramsey, concepteur de l'opération à partir des notes du colonel Germain Jousse, membre de l'organisation d'Alger.

Les forces comptent 107 000 hommes, 200 bâtiments de guerre (dont 12 porte-avions), 110 navires de transport et 500 avions. Elles se divisent en trois *Task Forces* ayant pour mission d'établir neuf têtes de pont sur près de 1 500 km des côtes. Les convois partis des Etats-Unis sont à destination du Maroc. Ceux venant d'Angleterre sont pour les régions d'Alger et Oran.





Message du Président des Etats Unis



Le Président des Etats Unis s'a chargé comme Commandant en Chef de l'opération de débarquement de la Tunisie. L'opération de débarquement de la Tunisie est une opération de grande importance. Elle est destinée à ouvrir une nouvelle route vers l'Afrique du Nord et à permettre aux forces américaines de participer à la libération de la Tunisie. L'opération de débarquement de la Tunisie est une opération de grande importance. Elle est destinée à ouvrir une nouvelle route vers l'Afrique du Nord et à permettre aux forces américaines de participer à la libération de la Tunisie.



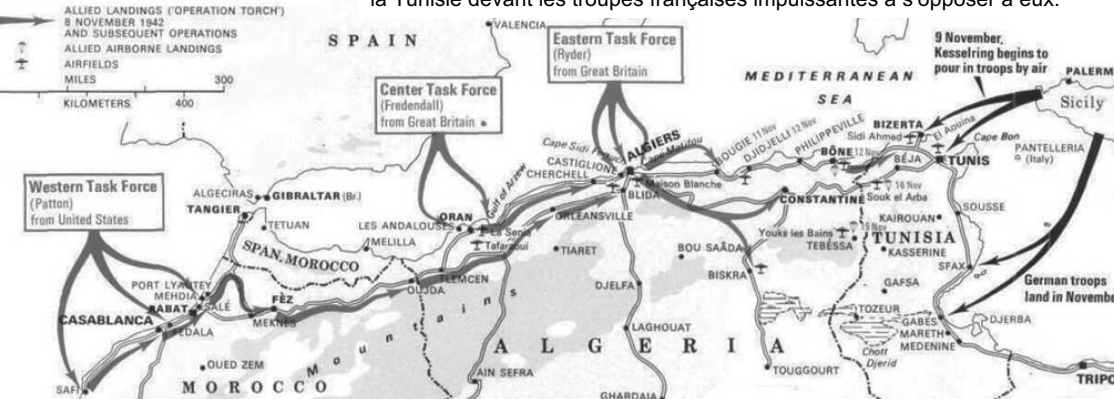
أمر من رئيس حكومة الولايات المتحدة

أمر من رئيس حكومة الولايات المتحدة... (Arabic text detailing the message and military operations)

La puissance industrielle et militaire des Etats-Unis permet cette opération gigantesque, alors qu'ils sont en guerre depuis moins d'un an et n'ont que l'expérience du débarquement de Guadalcanal en août 1942. L'incertitude demeure sur les réactions des Français, malgré une préparation soignée et un secret plus ou moins bien gardé. Les Allemands s'attendent à une intervention plus tardive en Afrique du Nord et peuvent présumer que ces convois signalés sont à destination de Malte et de la Tripolitaine. Par chance, les meutes de sous-marins allemands de l'Atlantique ne découvrent cette proie énorme qu'au dernier moment, au large de Casablanca, trop tard pour donner l'alarme. Le 6 novembre un Bloch 175 du GR II/52 d'Oran, piloté par le Lt Georges Mauri, envoyé en reconnaissance vers le convoi, est abattu par un Martlet du Formidable.

Un nouveau front est créé le 9 novembre lorsque les Allemands envahissent la Tunisie devant les troupes françaises impuissantes à s'opposer à eux.

Tracts déversés lors de l'opération



Les porte-avions américains

Le porte-avions *Ranger* et quatre porte-avions d'escorte couvrent le débarquement allié au Maroc.

Le *Ranger* est le premier porte-avions américain conçu comme tel et ne découlant pas de la transformation d'une coque en cours de construction. Ce n'est pas une réussite et il servira ensuite surtout à l'entraînement.

Les porte-avions d'escorte sont initialement des coques de cargos rapides ou de pétroliers modifiées en cours de construction, dans l'urgence, en étant surmontées d'un hangar et d'un pont d'envol et en étant équipées d'un ascenseur. Ces porte-avions assurent aussi des transports d'avions pour le remplètement des groupes aériens des porte-avions opérant en première ligne et pour les livraisons d'avions terrestres à proximité des théâtres d'opération ou près des ateliers de montage. Les modifications hâtives apportées en cours de construction rendent ces porte-avions vulnérables aux attaques ennemies et mal protégés contre les risques d'incendie. Certains reprendront leur destination initiale de cargo ou de pétrolier après la guerre.

Les porte-avions d'escorte *Sangamon*, *Chenango*, *Suwanee* et *Santee* arrivent sur les côtes marocaines avec le *Ranger*. Le *Chenango* ne transporte que des Curtiss P-40 *Warhawk* destinés à se poser à terre après catapultage.

En dehors de quelques hydravions de liaison (*Seagull* et *Kingfisher*) et de quelques avions d'observations, seulement trois types d'avions participent au débarquement du Maroc : Le chasseur Grumman F4F-4 *Wildcat*, le bombardier en piqué Douglas SBD-3 *Dauntless* et le bombardier-torpilleur Grumman TBF-1 *Avenger*.

Lors du Débarquement, les avions portent des cocardes cerclées de jaune. Le cercle jaune disparaîtra en 1943 et deux barres latérales blanche seront ajoutées sur les côtés de l'étoile.

L'armée de l'Air américaine : L'United States Army Air Corp (USAAC), est créée au sein de l'US Army le 2 juillet 1926. Elle devient US Army Air Force (USAAF) le 20 juin 1941, puis United States Air Forces (USAF) le 18 septembre 1947.



Le porte-avions américain *Ranger* – Les cheminées sont abaissées latéralement lors des mouvements d'avions (USN)



Un des dix-huit *Dauntless* du *Ranger* survole la flotte (USN)



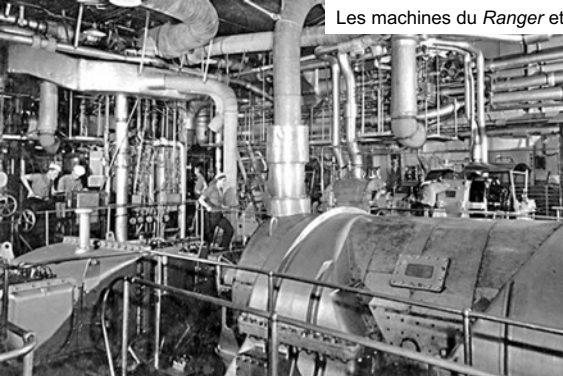
Sur le *Ranger*, essai de l'armement d'une partie des cinquante-quatre *Wildcat* (USNA)



Le *Ranger* tire sur une torpille envoyée par un sous-marin (USAF)



Les machines du *Ranger* et la salle de contrôle (USN)



Ravitaillement en mer du *Ranger* (USN)

Combat de boxe dans un hangar du *Ranger* USN)

Le *Sangamon* transporte neuf *Avenger*, neuf *Dauntless* et douze *Wildcat* (USNA)



Le *Sangamon* et le destroyer *Hambleton* en route vers le Maroc (USNA)



Dauntless et *Wildcat* sur le *Sangamon* (USNA)



Transfert de personnel d'un destroyer vers le *Sangamon* (USNA)



Le *Suwanee* et un de ses vingt-neuf *Wildcat*. Il porte aussi neuf *Avenger* (USN)



Le *Santee* avec quatorze *Wildcat*, huit *Avenger* et neuf *Dauntless* (USN)



Les porte-avions anglais



Amiral Andrew Cunningham,
commandant les forces
navales (IWM)

Sept porte-avions anglais, soit quatre portes-avions d'escadre et trois porte-avions d'escorte, participent aux débarquements à Alger et à Oran.

Porte-avions d'escadre : Le *Furious*, qui est à l'origine un croiseur léger transformé en porte-avion en 1917 et plusieurs fois modifié, le *Formidable*, mis en service en novembre 1940, le *Victorious*, mis en service en mai 1941, et l'*Argus*, lancé en 1917 et qui était à l'origine un paquebot italien.

Comme les Américains, les Anglais construisent dans l'urgence des porte-avions d'escorte et en reçoivent plusieurs de leur allié. Les trois porte-avions d'escorte qui arrivent sur la côte algérienne sont d'origine américaine : le *Biter*, le *Dasher* et l'*Avenger*.

Plusieurs types d'avions embarqués sont utilisés par la Fleet Air Arm lors du Débarquement : Les chasseurs Supermarine *Seafire*, (version navale du *Spitfire*), Hawker *Sea Hurricane* (version navale du *Hurricane*), Fairey *Fulmar* et Grumman *Martlet* (dénommé *Wildcat* dans l'US Navy) et le bombardier-torpilleur Fairey *Albacore*.

Les cocardes anglaises, cerclées de jaune, des avions ont été souvent surchargées par l'étoile américaine, afin de masquer la présence des Anglais et de ne pas attiser le souvenir de Mers-el-Kébir.

Le *Formidable* transporte six *Albacore*, six *Seafire* et vingt-quatre *Martlet* (IWM)



Messe au large d'Oran sur le *Formidable* (IWM)



Seafire Mk II sur le *Formidable* (IWM)



Ci-dessus : Le *Formidable* et ses *Seafire* devant le *Duke of York*, le *Nelson* et le porte-avions *Victorious* – Ci-dessous : *Albacore* – Ci-contre : *Martlet* au décollage (IWM)



Le *Furious* porte vingt-quatre *Seafire*, un *Fulmar* et huit *Albacore* (RN)



Seafire sur le *Furious* (IWM)



Le *Biter* porte quinze *Sea Hurricane* et trois *Swordfish*. Il deviendra le *Dixmude* dans notre Marine Nationale (IWM)



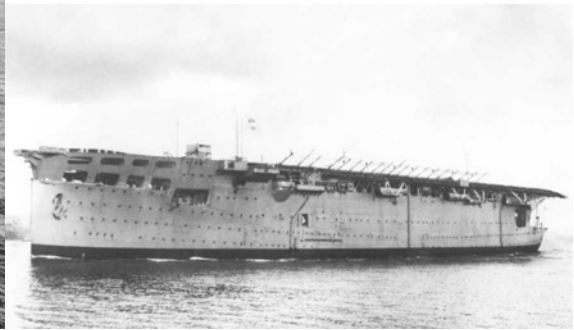
L'Avenger, qui porte douze *Sea Hurricane* et trois *Swordfish*, et son batman. Il sera torpillé le 15 novembre 1942 par un sous-marin allemand au large de Gibraltar. Les pertes humaines seront énormes : 512 disparus et seulement 12 rescapés (IWM)



Le *Victorious* porte six *Fulmar*, vingt-et-un *Albacore*, onze *Martlet* et neuf *Seafire*(IWM)



L'*Argus* porte douze *Seafire* (RN)





Le *Dasher*, ci-contre, porte douze *Sea Hurricane*. Peu après l'opération *Torch*, 379 de ses 528 membres d'équipage périront quand il explosera dans le Firth of Clyde, sur la côte écossaise, le 27 mars 1943 (IWM)



Ci-dessous : *Hurricane* Mark 1 (*Merchant Ship Fighter Unit*) sur un navire marchand équipé d'une catapulte (*Catapult Aircraft Merchantman*) en protection d'un convoi (IWM). Après catapultage en cas d'attaque aérienne, le pilote n'a que la seule ressource, s'il est loin des côtes, de se parachuter en mer en espérant être repêché. Il y aura peu de lancements opérationnels par ce procédé coûteux et aléatoire.



Débarquements à Alger – Eastern Task Force

L' *Eastern Task Force* qui débarque dans la région d'Alger est commandée par le général américain Ryder. Elle compte 23 000 soldats anglais et 10 000 soldats américains, partis d'Angleterre avec deux porte-avions, trois croiseurs, 13 destroyers, 40 autres bateaux et 33 transports de troupe. Total des bateaux : 91 bateaux, anglais pour la plupart, dont les porte-avions *Argus* et *Avenger* qui participent aux attaques avec les *Seafire*, *Sea Hurricane*, *Fulmar* et *Albacore*. Au large, les porte-avions *Victorious* et *Formidable* préviennent les interventions éventuelles de la Regia Marina italienne.

Les commandos débarqués à Castiglione s'emparent de l'aérodrome de Blida dans la journée du 8 novembre, attendus par le colonel de Monsabert, commandant la subdivision, qui avait neutralisé les forces défensives. L'aérodrome de Maison-Blanche est investi sans encombre à 8 h 30 par les commandos débarqués à Surcouf. Les avions alliés se posent sur les deux aérodromes en fin de matinée. A l'exception de l'attaque en force du port d'Alger qui est un échec, le débarquement à Alger est un succès dû à la neutralisation efficace des forces défensives par les volontaires dépêchés par le groupe des Cinq et par l'action du général Mast. L'armistice est conclu par l'amiral Darlan et le général Juin avec le général Ryder le 8 novembre à 19 heures. C'est heureux car la mer devient agitée dans la matinée et quasiment toutes les péniches de débarquement sont perdues. Alger entre aussitôt en guerre, les bombardements allemands et italiens commencent le jour même, vers 17 heures, et les sous-marins ennemis rodent autour de l'escadre. Pertes françaises : 22 tués.

L'activité aérienne à Alger

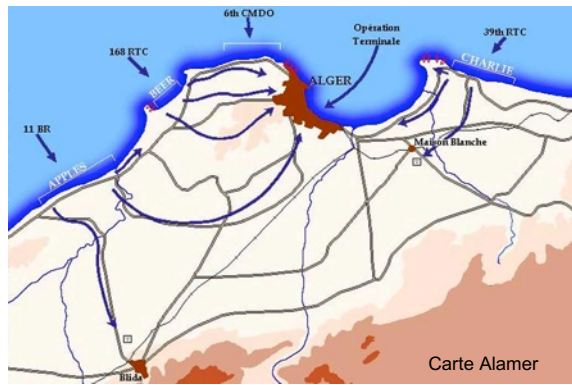
Il y a à Maison-Blanche, 22 Dewoitine D.520 du GC II/3, 25 Dewoitine D.520 du GC III/6 et, pour l'Aviation Maritime, six Potez 63.11 de l'escadrille 4BR. A Blida se trouvent 26 DB-7 et deux LeO 451 des GB I/19 et II/61 et 17 Potez 540 et trois Potez 650 du GT II/15.

Un DB-7 du GB I/19 est abattu vers 7 heures sur la baie d'Alger par deux *Seafire*. Alors que des *Martlet* mitraillent plusieurs avions au sol à Blida.

Dix-huit *Hurricane* de la RAF, venant de Gibraltar, se posent à Maison-Blanche à 10 h, suivis par des *Spitfire* à 12 h.

Au coucher du soleil, 21 Junkers 88 et Heinkel 111 bombardent la flotte au large en causant quelques dégâts et en perdant trois des leurs. Le lendemain, les bombardements reprennent et le transport américain *Leedstown* est coulé en entraînant la mort de plus de 500 hommes.

Les bombardiers B-17 arrivent à Maison-Blanche le 13 novembre.



Carte Alamer

Les navires approchent de la côte algéroise et commencent à émettre un rideau de fumée (IWM)



Le navire anglais de DCA *Pozorica* (IWM)



Une vedette rapide de l'*Air Sea Rescue* le long de la côte (IWM)





Sur le pont du bateau anglais *Reina del Pacifico*, au large d'Alger, les soldats américains emballent une mitrailleuse de DCA calibre 50 puis, aidés par les marins anglais, ils embarquent dans les LCA Assault Landing Craft (USAF-IWM)

Débarquement dans la région d'Alger, un LCM à gauche et un LCA à droite et en bas (IWM)



Débarquement à Surcouf, à l'est d'Alger, sans rencontrer d'opposition notable (IWM)



Débarquement à Surcouf sous des regards curieux (IWM)



Débarquement à Surcouf – Signaux optiques et dépannage d'un chasseur de chars sur half-track M3 avec un canon 75 court en présence d'un touriste en short (IWM)





Débarquement anglo-américain à Castiglione, à l'ouest d'Alger (IWM)

Inspection des soldats anglais avant le débarquement.

Débarquement d'un canon Bofors 40 mm sur la plage.

Débarquement d'un camion anglais d'un LCM.



Le 8 novembre, le jour même du Débarquement, les soldats d'un régiment de la RAF marchent, depuis Surcouf, une douzaine de kilomètres vers Maison-Blanche où les *Spitfire* MkV du *Squadron* 81 se posent en venant de Gibraltar avec les réservoirs supplémentaires « *Slippers* » visibles au sol au fond. Le *Servicing Commando* 3201 a transporté les « *kit bags* » visibles au premier plan et s'affaire à réarmer les *Spitfire* (IWM)



Le *squadron leader* Berry, au centre, et quelques uns de ses pilotes à leur arrivée à Maison-Blanche l'après-midi du 8 novembre.



Débarquements à Oran – Center Task Force

La *Center Task Force* est Commandée par le général Fredenhall, elle compte 39 000 soldats américains partis d'Angleterre. La *Naval Task Force Centre*, sous les ordres du commodore Troubridge, compte deux porte-avions, deux croiseurs, 13 destroyers, 41 autres bateaux et 47 transports de troupe. Au total 105 bateaux anglais. Les porte-avions *Furious*, *Biter* et *Dasher* couvrent les débarquements à Oran avec leurs *Albacore*, *Fulmar*, *Seafire* et *Sea Hurricane*.

L'attaque du port d'Oran par la marine anglaise est un échec qui se solde par la perte de 194 soldats et marins américains et 113 marins anglais. La Marine française perd plusieurs Marins, cinq navires, deux sous-marins et cinq bateaux sabordés. De plus, suite à des ordres ineptes, des bateaux de commerces sont coulés dans le port avec leurs précieux chargements, ainsi que deux pontons.

La réaction française est forte, les ordres contradictoires venus d'Alger et des initiatives personnelles malheureuses retardent la conclusion des combats qui durent près de trois jours. Le général Boissieu, commandant la division, bien qu'étant au courant du cesser-le-feu à Alger, ne fait cesser les hostilités que le 10 novembre à 12 h 15. Le bilan de ces combats inutiles est lourd, aux morts dans l'attaque du port s'ajoutent 292 morts et 326 blessés américains et 347 morts et 353 blessés français.



L'activité aérienne à Oran



Un *Sea Hurricane* posé aux Andalouses – Noter l'étoile américaine et l'inscription Royal Navy (Lavauzelle)

Un *Martlet* de la Royal Navy à La Sénia en décembre 1942 (RN)



Il y a à La Sénia le 8 novembre, le GC III/3 avec vingt-six Dewoitine D.520, le GB I/II avec treize LeO 451 et le GR II/52 avec onze MB 174/175. A Arzew, l'Aviation Maritime dispose de la flottille 5F et des escadrilles 1T et 2T totalisant treize Laté 298 et, à Tafaraoui, la flottille 4F avec ses escadrilles 6B et 7B qui totalisent treize LeO 451. Certains avions sont desserrés sur les terrains périphériques d'Oggaz, Fleurus et Lourmel.

Des parachutistes américains du 503rd *Parachute Infantry Regiment* doivent participer à la prise de Tafaraoui et de La Sénia. Trente-neuf C-47 *Dakota* quittent l'Angleterre à Lands End le 7, mais la formation se disloque dans la nuit. Des parachutistes sont lâchés loin de l'objectif, et sont faits prisonniers. Une douzaine d'appareils se posent sur la partie asséchée de la Sebkhia autour de La Sénia. Quelques C-47 arrivent à Tafaraoui à 16 h 30. En définitive, c'est un échec complet, 14 C-47 restent en état de vol et les parachutistes perdent 256 hommes sur 556.

Les Américains s'emparent de Tafaraoui dès le début de matinée du 8, après des combats au sol. Tous les avions de la base sont détruits au sol. Au départ de La Sénia, les chasseurs du GC III/3 enregistrent 17 victoires aériennes, dont cinq C-47, au cours des combats confus des 8 et 9 novembre au matin, au prix de trois pilotes tués.

Quelques chasseurs embarqués ont du mal à retrouver leur porte-avions et se posent dans la nature. Des LeO 451 parviennent à décoller et à larguer leurs bombes, refusant cependant de les lâcher sur une colonne de chars sans défense. Les vulnérables Bloch 175 font quelques missions de reconnaissance inutiles. Seuls, trois LeO 451 du GB I/11 parviennent à décoller pour Meknès et une vingtaine de chasseurs rejoignent Fès et Kasbah-Tadla le 9 novembre, avant la prise de l'aérodrome par les Américains à 11 heures. Les dégâts sont importants, plusieurs hangars sont détruits, ainsi que la quasi totalité des avions au sol. Le 9 à 17 h 30, les premiers *Spitfire* arrivent de Gibraltar en escortant l'avion du fameux général Doolittle. Six se sont posés dans la nature en panne de carburant. En deux jours, la Fleet Air Arm a perdu, à Oran et à Alger, quinze *Sea Hurricane*, douze *Seafire*, huit *Martlet*, huit *Albacore* et deux *Fulmar*.



Mise en œuvre
d'un *Albacore*
avec trois
bombes de 113
Kg sous chaque
aile.

A gauche :
Installation d'une
torpille sous un
Sworfish (IWM)





Installation dans un *Higgins Boat*, puis le drapeau US est déployé pour éviter la confusion avec les Anglais (IWM)



Débarquement à Arzew, à l'est d'Oran (IWM)

Débarquement à Arzew (IWM)



Canon Bofors 40 mm



Les choses se passent en famille sur la plage d'Arzew (IWM)





Depuis Arzew, la progression est entreprise vers les aérodromes de La Sénia et de Tafaraoui, avec une scène de western.
A droite : Un blessé est ramené à bord (IWM)





A gauche : Le libre accès au port d'Arzew facilite les opérations, après des combats autour des forts protégeant le port coûtant la vie à dix marins français. Dessous à gauche : Char léger M3 Stuart à Arzew. A droite : Un LCM reçoit un Half-Track armé d'un canon antichar. Dessous : La Jeep fait son apparition aux Andalouses, près d'Oran, sur une route en grillage anglais *Steel Mating* (USAF)



Débarquements et parachutages dans le Constantinois

Il y a à Sétif le GR I/36 avec 13 Potez 63.11 qui font quelques sorties sans mauvaise rencontre.

Le 10 et 11 novembre, 23 Dewoitine D.520 du GC I/2 de Châteauroux, conduits par le Cdt Fleurquin, arrivent à Sétif via Istres et Ajaccio, en laissant deux avions à Philippeville.

Le 11 novembre, les LeO 451 des GB I/25 et II/25 arrivent de Tunisie à Souk-el-Arba. Toujours venant de Tunisie, les Potez 63.11 du GR II/33 et de l'ECN III/13 se replient à Biskra, rejoints le 13 par les Dewoitine D.520 du GC II/7.

Les Anglais entrent sans encombre dans les ports de Bougie et de Bône le 11 novembre, alors que les parachutistes sautent sur l'aérodrome qui est aussitôt utilisé par les Alliés. Mais la réaction est immédiate et les bombardiers décollent de Sicile et de Sardaigne. Une dizaine de bateaux sont coulés par les allemands et les italiens qui perdent 14 avions et reviendront tous les jours poursuivre leur action, alors que les Messerschmitt 109 et les Focke-wulf 190 mitraillent les bateaux, les troupes et les aérodromes.

Les soldats anglais et américains arrivent ensuite sans combat par voie de terre à Djidjelli et à Philippeville le 15 novembre et jusqu'à La Calle.

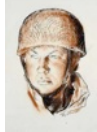
Au départ de Maison-Blanche, 304 parachutistes américains sautent sur l'aérodrome de Youks-les-Bains le 15 novembre. La même opération a lieu le lendemain sur l'aérodrome de Souk-el-Arba.

Les aérodromes du Constantinois sont aussitôt opérationnels, ils reçoivent les premiers *Spitfire*, *Hurricane*, *Lightning*, *Beaufighter*, *Bisley* et *Blenheim*. La campagne de Tunisie commence.



Ci-dessus : Les parachutistes anglais arrivent à Alger.

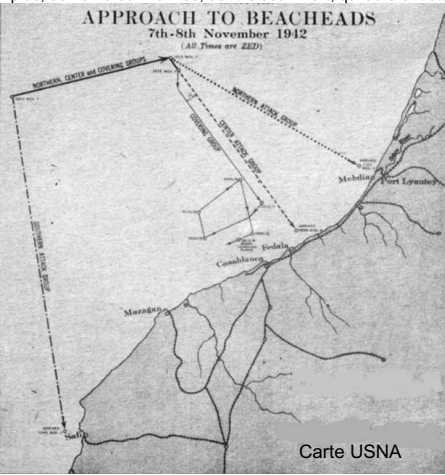
Ci-contre et ci-dessous : Parachutistes anglais en Algérie, par Henri Karr (IWM)



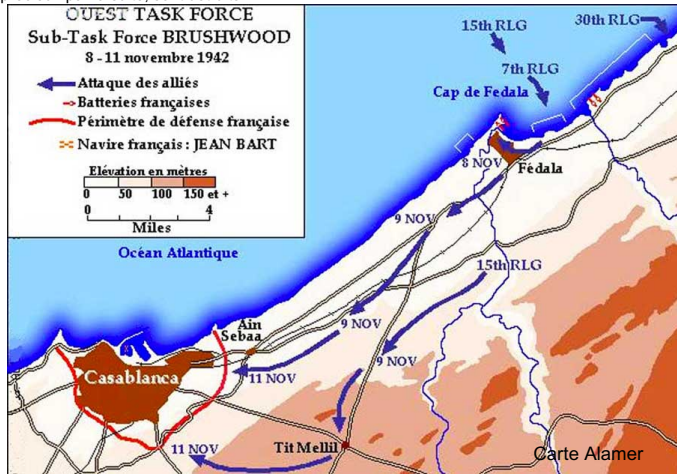
Débarquements au Maroc – Western Task Force

Le général Patton commande 35 000 soldats américains et une flotte de trois cuirassés, cinq porte-avions (*Ranger, Sangamon, Chenango, Suwanee et Santee*, avec des *Wildcat, Dauntless et Avenger*), sept croiseurs, 38 destroyers, 16 autres bateaux et 36 transports de troupe. Soit 105 navires de l'US Navy. Si à Mehdiya, Fedala et Safi, les débarquements sont relativement faciles, en revanche, à Casablanca, une grande bataille, surtout navale, fait rage durant trois jours causée par l'obstination du général Noguès. Neuf mille hommes et 65 chars, débarquent à Mehdiya pour s'emparer de la base aérienne du Port-Lyautey (Kénitra). Afin d'occuper Casablanca par le nord et par le sud, 19 000 hommes et 65 chars débarquent à Fedala et 6 500 hommes et 108 chars à Safi. 172 avions embarqués fournissent l'appui aérien. Le général Béthouart, commandant de la division de Casablanca, devait faciliter l'opération mais, informé trop tard, il échoue et Noguès, résident général, a failli le faire fusiller. Ce n'est que lorsque le port ne fut plus que ruines, incendie et cimetière d'épaves, regorgeant de tués et de blessés, que le général Noguès et l'amiral Michelier font arrêter les combats, juste à temps pour éviter le bombardement de Casablanca. En effet, le général Patton devait attaquer Casablanca le 12 novembre à 7 h 30 du matin. À 4 h 30, il apprend que les Français se préparent à se rendre et les combats cessent.

L'obstination de Noguès coûte cher. A l'issue des combats, on déplore 462 marins tués et près de 600 blessés. L'armée de terre compte environ 1 400 tués et blessés et l'armée américaine a peu près autant. Quarante-quatre aviateurs sont tués au total dans tous les débarquements dont la majorité au Maroc. De plus, de nombreux navires, dont le *Jean-Bart*, qui auraient été précieux par la suite, sont détruits.



Carte USNA



Carte Alamer

DCA du *Massachusetts* le matin du 8 novembre
(USNA)



Etude des photos raménées par les avions (USN)



Préparatifs de décollage et décollage des *Wildcat* du *Ranger* (USAF)



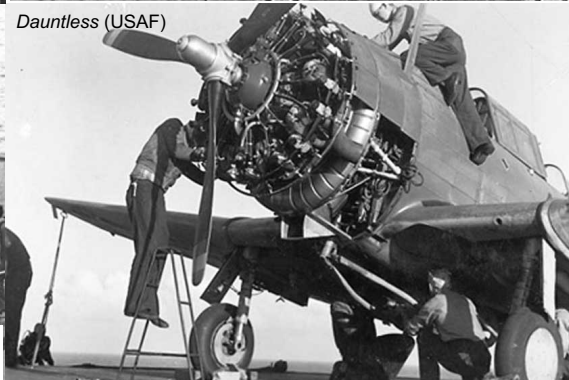
Wildcat (USN)



Avenger
(USN)



Un *Dauntless* est ramené en position de décollage après une attaque (USAF)



Dauntless (USAF)

L'activité aérienne au Maroc

L'aviation est fortement présente au Maroc. A **Casablanca** (Camp Cazes et Médiouna) : Le GC II/5 avec 20 Curtiss H-75 et 13 Dewoitine D.520 et le GB I/32 avec 13 DB-7. A **Rabat** (Salé et Ville) : Le GC I/5 avec 26 H-75, le GT I/15 avec 18 Potez 29 et 6 Farman F.222/223/224 et le GR I/22 avec 13 LeO 451. A **Port-Lyautey** : L'Aviation Maritime dispose de la flottille 1F et des escadrilles 1AC et 2AC qui totalisent 27 Dewoitine D.520 et de la flottille 3F avec ses escadrilles 2B et 3B qui totalisent 12 Martin 167. A **Marrakech** : Le GB I/23 avec 13 LeO 451 et le GR I/52 avec 13 Potez 63.11. A **Agadir** : Le GB II/32 avec 13 DB-7 et les escadrilles de l'Aviation Maritime 2B et 3B avec 2 Martin 167F. A **Meknès** : Le GB II/23 avec 13 LeO 451 et à **Oujda** : Le GT III/15 avec des Amiot 143 et des LeO 451.

En décollant à l'aube du 8 novembre et en attaquant aussitôt les aérodromes, les Américains profitent de l'effet de surprise et détruisent à Rabat-Salé la totalité des avions des GR I/22, du GT I/15. A Rabat-Ville, trois avions du GC I/5 sont détruits. Port-Lyautey, échappe à l'attaque car les avions du *Sangamon* perdent du temps à décoller à la catapulte, faute de vent, et les Marins peuvent décoller pour mitrailler et bombarder la plage de Fédala, mais le répit est de courte durée et le combat est engagé contre les avions embarqués avec quelques victoires de part et d'autre au prix de cinq de nos pilotes tués, alors que les bombardements américains causent de gros dégâts. Les avions rescapés de Port-Lyautey, une douzaine de Dewoitine D.520 et cinq Martin, dégagent à Sidi-Yahia où beaucoup sont accidentés à l'atterrissage sur le terrain marécageux en cours d'aménagement, puis un bombardement les achève. Sept avions sont détruits à Marrakech. Au sud, à Safi, les équipages du *Suwanee* sont inexpérimentés et 21 avions embarqués sont détruits par accident sans avoir rencontré l'aviation française.

Au Casablanca, où ont lieu les combats les plus durs, le GB I/32 est anéanti au sol et nos Curtiss qui décollent sont confrontés aux vétérans du *Ranger* qui reviennent du Pacifique, cinq de nos pilotes sont tués. Les dernières missions de mitraillage et de bombardement des plages de débarquement ont lieu le 9 dans la matinée et, après un dernier bombardement américain de Médiouna à 14 heures, il n'y aura plus de sorties de l'aviation française au nord du Maroc.

A la fin des hostilités, les pertes américaines s'élèvent à 44 avions sur les 172 embarqués : Vingt-cinq *Wildcat*, neuf *Dauntless* et dix *Avenger*, auxquels s'ajoutent quelques hydravions de servitude.



Curtiss H-75 du GC II/5 à Casablanca (USNA)



Le général Patton et l'amiral Hewitt sur l'*Augusta* (USNA)



Un Curtiss SOC *Seagull* lance un message à l'*Augusta* (USNA)



Débarquement sur la plage de Fédala (IWM)

Un Piper L-4 décolle du *Ranger* (USNA)



Transmissions sur la plage de Fédala et le drapeau improvisé de la Western Task Force (USNA)



Décollage mouvementé d'un *Dauntless* à Safi (USAF)



Les membres de la commission d'armistice allemande sont arrêtés à Fédala (USAF)





Soixante-seize P-40 *Warhawk* avaient été chargés à Norfolk sur le *Chenango*. Le 10 novembre, ils décollent catapultés pour aller se poser à Port-Lyautey. Les pilotes n'avaient, pour la plupart, jamais suivi d'entraînement au catapultage. Malgré cela, les incidents ont été peu nombreux (USAF)



Le général Noguès, content de lui, et le général Patton à Rabat, après avoir fait célébrer un service funèbre à la mémoire de leurs morts communs (USAF)





OPERATION TORCH

In memory of the British and American soldiers, sailors, and airmen who risked their lives in the liberation of North Africa in World War II.

From their headquarters in Fortress Gibraltar, Lieutenant General Dwight David Eisenhower, United States Army, and Admiral Sir Andrew Browne Cunningham, Royal Navy, directed Operation TORCH, the first major combined combat operation during World War II involving American and British forces.

On 8 November 1942, elements of the Allied expeditionary force landed simultaneously along the coastline of Morocco and Algeria.

The lessons learned and the relationships forged between British and American forces and their leaders during this campaign would ultimately lead to the liberation of Europe.

The Gibraltar - American Council November 1998

Novembre et décembre 1942 – Amiral Darlan – *Expédient provisoire*



L'amiral Darlan (ci-contre), dauphin du Maréchal Pétain, se retrouve à Alger au moment du Débarquement sous le prétexte, peut-être fortuit, de venir au chevet de son fils gravement atteint de la poliomyélite.

Les Alliés comptaient sur le prestige du général Giraud pour contrôler la situation en Afrique du Nord. Ils l'avaient exfiltré de France en sous-marin, puis en hydravion vers Gibraltar mais il n'arrive à Maison-Blanche que le 9 novembre, alors que Darlan était déjà devenu l'interlocuteur privilégié des Alliés. En effet, Eisenhower, qui arrivera à Alger le 13 novembre, compte sur l'autorité de Darlan sur l'armée et sur le général Noguès pour faire cesser les combats à Oran et au Maroc.

Le 13 novembre, l'amiral signe avec les Américains une convention d'armistice et proclame à Radio-Alger : *J'assume la responsabilité des intérêts français en Afrique. J'ai l'assentiment des autorités américaines avec lesquelles je compte assurer la défense de l'Afrique du Nord. Chaque gouverneur ou résident reste à sa place et assure, comme par le passé, l'administration de son territoire conformément aux ordres en vigueur.* Situation ahurissante : l'Afrique du Nord française entre en guerre contre l'Axe en conservant les structures mises en place par Vichy. Le général Giraud devenant commandant en chef des troupes nord-africaines.

Sur le plan militaire, la politique des généraux Weygand et Juin a porté ses fruits et le pragmatisme américain permet de poursuivre l'effort de guerre sans encombre en Algérie et au Maroc, avec un nouvel allié qui apportera le complément indispensable pour vaincre l'ennemi en Tunisie où les combats de l'armée française reprennent dès le 19 novembre.

Bien qu'exclu de l'Opération Torch, le général De Gaulle lance le 8 novembre un appel à la rentrée en guerre de l'Afrique du Nord aux côtés des Alliés.

Les jours de Darlan, devenu *Haut-commissaire de France résident en Afrique agissant au nom du Maréchal* avec un « Conseil Impérial » à son image, sont cependant comptés. Bien qu'il ait permis le Débarquement et l'installation des Alliés en Afrique du Nord aux moindres dégâts, le président Roosevelt a peu d'estime pour cet interlocuteur et, aux nombreux reproches qui lui sont faits sur ce choix, il répond :

C'est un expédient provisoire.

LISTE DES VOLS

Réunion à 2 Heures.
 Départ à 3 Heures locales.
 Atteindre la Côte à 6 h 15 - Passer entre BONE et PHILIPPEVILLE.
 Arrivée sur BISKRA à 6 h 30
 Dès arrivée en A.F.N. prévenir Air Tunisie de l'heure d'arrivée probable sur le terrain.
 Se poser dès que possible sur le terrain de BISKRA
 Eviter les navires et aborder la côte en altitude
 Eviter les tirs de D.C.A. et les projecteurs.
 Desserrer les avions dès l'arrivée au sol/les évacuer rapidement.
 Pas de trafic avant la Côte Algérienne (sauf absolue nécessité)

le 10 Novembre 1942.

Hauser


DATE.	APPAREIL.		NATURE DES VOLS.	DURÉE DES VOLS			OBSERVATIONS
	TYPE.	IMMATRICULATION.		COMME PILOTE.	COMME MEMBRE DE L'EQUIPAGE.	VOLS NUIT.	
			Report.....	8.00h ¹¹	de nuit	2h2 ¹¹	1.47h. 395.
9 Nov. 42	Flan 338	F-ARIB	Narbonne - Istres	0.15			35
10 "	"	"	Istres - Biskra	3.45		3.35	1.000
12- 11 42	"	"	Biskra - Meknes	4.15			1.085
"	"	"	Meknes - Rabat	0.25			135
"	"	"	Rabat - Casa	0.25			110
"	"	"	Casa - Elgh	5.10			1085
4. 11 42	"	"	Boufarik - Rabat	0.10			20
20. 11 42	"	"	Béchar - Youks	1.15			500
"	"	"	Youks - Elgh	1.45			470
"	"	"	Elgh - Boufarik	0.11			55
"	"	"	Boufarik - Elgh	0.10			55
5. 12. 42	Flan 18	F-ARTO	Elgh - Rabat	0.25			1010
11. 12. 42	"	"	Rabat - Casa	0.25			110
			A reporter.....	8.02h ³⁹		2h1 ³⁵	1.490. 0h1



Général Bergeret (USAF)

Avant que la route de l'Algérie soit coupée, une certaine agitation anime des aérodromes métropolitains. Le 5 novembre arrivent à Maison-Blanche, en provenance de Vichy, l'amiral Darlan, ainsi qu'un Martin 167 piloté par le Cdt Chassin, avec le Gal Bergeret, commandant la Défense aérienne, le CV Lemonnier et les LCI de l'armée de l'Air Paul Bailly et Fernand de France. Les occupants de ce Glenn Martin sont au courant, par le réseau de résistance militaire Alliance, du Débarquement. Le Gal Bergeret deviendra adjoint de Darlan, alors que le Gal Mendigal conserve le commandement de l'armée de l'Air en Algérie.

Le 9 novembre, deux LeO 451 arrivent à Sétif à 7 h 454 en venant d'Istres. L'un d'eux transporte le gouverneur Chatel qui prend prudemment la température dans le Constantinois avant de retrouver ses fonctions à Alger. Un des deux LeO 45 repart dans la nuit pour Vichy.

Le 10 novembre, deux Dewoitine 338 d'Air France décollent d'Istres et se posent à Biskra. Le F-ARIB est piloté par Roger Dupuy muni de l'ordre de mission ci-dessus. Le but de la mission, qui se poursuivra jusqu'au Maroc, demeure inconnu (documents Henry Dupuy).

Le 11 novembre, un Farman 224 de l'armée de l'Air, piloté par le Lt Goulut, décolle d'Istres et se pose à bout d'essence près de Biskra.



A gauche : La tombe de l'amiral Darlan au cimetière marin de Mers-el-Kébir, avant la profanation. La mention « *Mort pour la France* » disparaîtra après la restauration du cimetière. (Georges Vieville)

A droite : La tombe de Fernand Bonnier de la Chapelle au cimetière de Sèvre. Il sera réhabilité le 21 décembre 1945 par la cour d'appel d'Alger.

Certains avancent qu'il a été déclaré « *Mort pour la France* » (landrucimetiere.fr)



A qui profite le crime ?

Le 24 décembre 1942, l'amiral Darlan est assassiné dans son bureau du Palais d'été à Alger de deux coups de pistolet tirés par le jeune Fernand Bonnier de la Chapelle, âgé de 20 ans.

L'amiral avait publiquement exprimé le désir de se retirer de la vie publique, il est amer car l'amiral Laborde refuse que la flotte rejoigne l'Afrique du Nord et choisisse le sabotage à Toulon lors de l'invasion de la zone libre par les Allemands.

Cet assassinat anticipe un départ qui arrange chacune des multiples factions en présence à Alger. Darlan est victime de sa politique après avoir remis l'armée française en guerre contre l'Allemagne. Les Américains et les Anglais n'ont plus besoin de lui et désirent le remplacer par le général Giraud pour les premiers et par le général De Gaulle pour les seconds. Des Monarchistes veulent profiter de la situation confuse à Alger pour mettre en selle le comte de Paris au profit du général De Gaulle.

Fernand Bonnier de La Chapelle, seconde victime de cette assassinat, sera fusillé le 26 décembre après un procès bâclé et sans que ses aveux explicites aient été exploités, sinon pour servir de prétexte à l'emprisonnement provisoire de quelques personnes gênantes.



CARTE POSTALE

PAR AVION



EXPÉDITEUR

DESTINATAIRE



M.
RELATIONS SUSPENDUES
Retour à l'expéditeur
Monsieur VANIER,
Pilote Air Bleu
Aérodrome d'

Alger

Après le Débarquement, les relations directes entre l'Algérie et la métropole sont interrompues (Bernard Fox)